

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



La traduction — une fenêtre sur le monde

Marie-Andrée Clermont

Volume 13, numéro 1, printemps-été 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13231ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Clermont, M.-A. (1990). La traduction — une fenêtre sur le monde. *Lurelu*, 13(1), 26-27.

QUELQUES RÉFLEXIONS SUR...

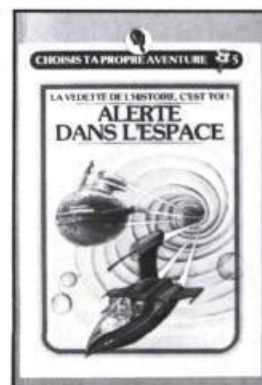
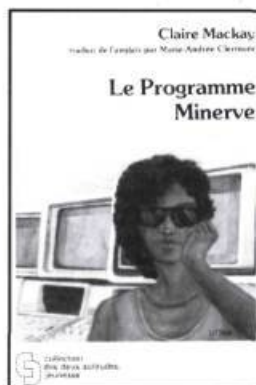
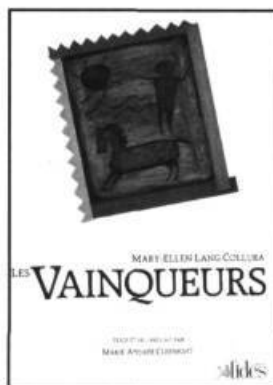
La traduction — une fenêtre sur le monde

Une de nos profs à l'université a un jour réussi le tour de force de prouver à notre groupe de sortants que la traduction était carrément impossible. Cette démonstration empreinte de sadisme visait, bien sûr, à nous faire réfléchir, mais comme je lui en ai voulu d'avoir ainsi semé le doute dans mon esprit ! À cette époque, je passais des nuits blanches à tenter de me situer dans la controverse qui oppose, depuis la nuit des temps, les inconditionnels de la traduction littérale et les tenants de la version selon le sens. Je m'y acharnai donc de plus belle, cherchant quelque filon qui me redonnerait l'élan compromis par l'état de perplexité où je me trouvais. Oh ! je ne regrette en rien ces longs mois consacrés à disséquer la question, grâce auxquels j'ai pu asseoir mes notions théoriques avant de plonger dans la pratique. Aujourd'hui, à la lumière de l'expérience, mes horizons se sont élargis et j'ai mis au point une méthode personnelle qui me permet d'aborder l'œuvre à traduire avec respect, de la respirer en quelque sorte avec ses arômes particuliers, et de la laisser ensuite s'exhaler de moi comme si elle était mienne, en m'efforçant de ne rien lui faire perdre de sa saveur originelle.

La raison d'être de la traduction

Pourquoi des œuvres intéressantes, originales ou pittoresques demeureraient-elles accessibles aux seules personnes capables de la lire dans la langue où elles ont été écrites ? Sans la traduction, nous ne connaîtrions ni la *Bible*, ni l'*Odyssee*, ni *Don Quichotte*, ni *Robin*

par Marie-Andrée Clermont



des Bois, et Baudelaire ne nous aurait pas livré *Poe*. Nous ne pourrions percer les secrets de l'âme britannique en lisant les sœurs Brontë, Graham Greene et Agatha Christie, ou découvrir la richesse de la littérature russe avec Dostoïevsky, Tolstoï et Soljénitsyne. Et enfin, ni Hélène de Troie, ni Schéhérazade, ni Scarlett O'Hara, ni Anne Frank ne seraient les figures transcendantes qu'elles sont devenues. Plus près de nous, la traduction nous donne accès à l'univers tourmenté des auteurs latino-américains, par exemple. L'écrivain étant le témoin privilégié de son époque, à l'heure où la Terre devient le village global annoncé par McLuhan, la traduction constitue l'un des moyens les plus efficaces par lesquels l'Homme peut vivre une solidarité planétaire dans la communion universelle. Du point de vue de l'auteur, enfin, la traduction est un instrument de diffusion inestimable par lequel il rejoint un très vaste public. C'est ainsi que l'œuvre de Michel Tremblay rayonne aux quatre coins du monde et que la petite Anne, de Lucy Maud Montgomery, a des adeptes sur tous les continents !

Littérature-Jeunesse et traduction

L'enfant d'aujourd'hui est sollicité de toutes parts et, si on veut lui donner la chance de découvrir le plaisir de lire, il faut mettre à sa portée des livres stimulants, capables de concurrencer télévision, jeux vidéo, sports, disques et autres loisirs. C'est d'ailleurs parce qu'on a su mettre dans leurs mains des ouvrages bien faits que tant de jeunes deviennent de bons lecteurs. Nous avons au Québec d'excellents auteurs qui produisent chaque année un magnifique éventail de

tels ouvrages. Mais les livromanques n'en ont jamais assez : animés d'un besoin constant de découvrir de nouveaux aspects de la réalité, ils dévoilent tout ce qui se publie. Et il y a les non-lecteurs, également, que les éditeurs cherchent à accrocher par des livres nouveau style.

La traduction augmente le choix d'ouvrages à la disposition du livromanque : de très beaux récits de fiction s'ajoutent à ceux qu'il connaît déjà et il peut puiser à un réservoir accru de textes documentaires pour nourrir sa curiosité insatiable. Souvent, du reste, les œuvres traduites par des traducteurs d'ici rejoignent le jeune public de chez nous mieux que d'autres, écrites en français, mais ailleurs, sur les mêmes thèmes.

Dans la catégorie d'ouvrages que j'appelle « divertissements littéraires », il se fait de par le monde des expériences variées. C'est ainsi que nous traduisons, par exemple, des livres demandant la participation du lecteur (livres à choix multiples ou à manipulation de parties mobiles) parce que l'équivalent n'existe pas chez nous. C'est souvent par ces jeux de lecture qu'on arrive à ébranler le non-lecteur invétéré, dont l'intérêt sera soudain piqué par tel ou tel détail de ces livres pas comme les autres.

Traduire : une décision à reprendre chaque fois

Le traducteur doit aimer son jeune public, connaître ses besoins en matière de lecture et avoir une idée assez précise de son niveau de connaissances. De plus, il faut que l'œuvre à traduire lui plaise : le nombre d'heures et l'énergie qu'exigent une traduction font que, pour ma part en tout cas, je serais incapable



de traduire un livre que je n'aime pas. Mais, même une fois séduite, je me pose, avant de me lancer dans le projet, un certain nombre de questions : Quelle intention avait l'auteur en écrivant ce livre ? Quel public visait-il exactement ? Comment les jeunes, eux, le percevront-ils ? Quelles caractéristiques du récit vont les accrocher, les amuser, les émouvoir ? En quoi l'ouvrage va-t-il les renseigner ? Et moi, qu'est-ce que je connais des notions qu'aborde ce livre ? En supposant que je ne me sente pas assez experte, ai-je à ma disposition des ressources me permettant de me documenter de façon efficace ? Enfin, suis-je suffisamment en communion de pensée avec l'auteur pour donner vie à son œuvre en français ?

Les réponses à ces questions guideront ma décision et m'aideront à établir mon plan de travail.

Une mystérieuse alchimie

Il n'existe pas de méthode infaillible pour traduire. Je vais vous exposer la mienne (qui ne m'est sûrement pas exclusive), parce qu'elle m'a bien servie jusqu'ici. Précisons que je traduis de l'anglais au français.

Je relis le livre plusieurs fois avant de commencer. Je l'aspire, en somme, enre-

gistrant les moindres nuances, portant attention au style, repérant dans le texte les éléments qui relèvent du génie de l'anglais. Je sonde les personnages : j'étudie leur tempérament, je me les représente, je les fais parler, je les écoute avec attention... J'assimile ainsi l'œuvre sans me presser et en moi elle commence doucement à se métamorphoser.

Le livre dont j'ai respiré l'essence en anglais s'exprime alors de moi en français. Je m'efforce de respecter à la fois le texte original, son auteur et mon jeune public, sans pour autant trahir le génie du français. C'est le fragile équilibre à établir. Que chaque paysage se pare de sa couleur particulière, que chaque scène vibre de sa vie propre, que chaque réplique s'imprègne de sa pleine efficacité. Que le sens des mots et des phrases soit rendu dans une langue idiomatique qui touchera les cordes sensibles des lecteurs. Et quelque part, pendant ce processus, le texte devient mien, moment magique qui se produit obligatoirement, point tournant de l'opération transcodage, après quoi tout devient fluide : le texte jaillit alors de moi avec facilité ; je m'identifie aux personnages ; je pleure spontanément aux passages émouvants (que de larmes versées pendant *Jasmine* !), j'éclate de

rire dans les épisodes comiques (beaucoup d'humour dans *En toute liberté*), je frissonne aux moments cruciaux (la bataille de Dieppe dans *La passion de Blaine*), je jubile lorsque les personnages triomphent (au moment où Julie, dans *Visiteurs extra-terrestres*, remplit sa difficile mission)...

L'idéal, c'est de connaître l'auteur. Ainsi, dès qu'on se bute à un problème, on peut se renseigner à la source. *Ce qu'il faut savoir, c'est qu'il n'y a rien de gratuit* : avant d'opter pour telle ou telle tournure, on en essaie plusieurs ; si l'on décide de franciser les prénoms, par exemple, ou de traduire au présent un texte écrit au passé (pour éviter les terminaisons rébarbatives du passé simple), c'est seulement après mûre réflexion. Il y a des concessions à faire aux caprices du français. Il y a des traductions que l'on adapte carrément au contexte québécois (la série *Détective-Club*). Il y a des jeux de mots intraduisibles, que l'on remplace par d'autres, parce que l'auteur veut que tel personnage se caractérise par son humour... Les textes sont ainsi jalonnés de défis à relever, de problèmes à solutionner (syntaxe, sémantique, niveau de langue, etc.) et d'écueils à éviter. Voilà d'ailleurs ce qui rend le travail stimulant !

Quel plaisir incommensurable lorsque, après une longue recherche, on trouve enfin la bonne tournure, le mot juste, le ton qu'il faut ! Moi, ce qui me fait vraiment chaud au cœur, aussi, c'est lorsqu'un auteur que j'ai traduit me témoigne sa satisfaction. Mais la récompense ultime, c'est apprendre qu'on a vraiment su rejoindre les jeunes lecteurs.

Je repense parfois au fameux jour où le doute s'est insinué en moi sur l'impossibilité de la traduction. Depuis les temps, bien sûr, j'ai pardonné à cette prof. En fait, je reconnais maintenant qu'elle avait tout à fait raison : que le traducteur s'attaque chaque jour à une tâche impossible. Ce qu'il y a d'encourageant, c'est de penser qu'il ne s'en tire finalement pas si mal !

Jan Tross Box 8 Water Valley Alberta T0M 2E0

July 17, 1986

Dear Marie-Andrée Clermont;

Thanks for a beautiful translation of *Jasmin*. Already I love *Jasmin*.

Yesterday, when it came in the mail, we floated over it. My husband whose spoken French is 'French', enthusiastic & delicious - kept breaking into joyful passages of reading aloud. We savored your words. And this morning I took your *Jasmin* to bed with my morning English cup of tea to live bits of it in your language. I just love it. Thanks.

Sincerely,

Jan Tross

J'aimerais profiter de l'occasion pour rendre hommage à une grande traductrice, Paule Daveluy, qui m'a fait l'honneur de me choisir pour la remplacer, après 12 ans, à la direction de la collection des « Deux solitudes, jeunesse », aux Éditions Pierre Tisseyre. Je veux souligner le flair avec lequel elle a su dépister les meilleurs ouvrages pour monter cette collection de qualité, qui compte aujourd'hui une trentaine d'œuvres ; Paule elle-même en a traduit une douzaine et plusieurs lui ont valu des prix prestigieux. Et ça continuera, j'en suis certaine. Bonne chance, Paule !